

# À celles qui pleurent

Vous surtout que je plains si vous n'êtes chéries,  
Vous surtout qui souffrez, je vous prends pour mes soeurs :  
C'est à vous qu'elles vont, mes lentes rêveries,  
Et de mes pleurs chantés les amères douceurs.

Prisonnière en ce livre une âme est contenue.  
Ouvrez, lisez : comptez les jours que j'ai soufferts.  
Pleureuses de ce monde où je passe inconnue,  
Rêvez sur cette cendre et trempez-y vos fers.

Chantez ! Un chant de femme attendrit la souffrance.  
Aimez ! Plus que l'amour la haine fait souffrir.  
Donnez ! La charité relève l'espérance :  
Tant que l'on peut donner on ne veut pas mourir !

Si vous n'avez le temps d'écrire aussi vos larmes,  
Laissez-les de vos yeux descendre sur ces vers.  
Absoudre, c'est prier ; prier, ce sont nos armes.  
Absolvez de mon sort les feuillets entr'ouverts !

Pour livrer sa pensée au vent de la parole,  
S'il faut avoir perdu quelque peu sa raison,  
Qui donne son secret est plus tendre que folle :  
Méprise-t-on l'oiseau qui répand sa chanson ?